

L'histoire qui met fin à toutes les excuses

[The Story to End Excuses]

Marie Story

Jésus nous a donné un commandement simple : « Aimez votre prochain ». ¹ Mais le mot « prochain », c'est plutôt vague, et donc une personne avisée demanda à Jésus : « Qui est mon prochain ? » ² Jésus lui répondit en racontant l'histoire d'un voyageur sur la route de Jéricho qui était tombé dans une embuscade tendue par des voleurs qui l'avaient battu et dépouillé de tout avant de le laisser pour mort sur le bord de la route. Deux hommes passent à côté de lui mais ils ne s'arrêtent pas pour lui porter secours. ³

J'imagine ce que chacun a pu penser lorsqu'ils croisent ce pauvre homme sur le bord de la route.

Le premier est un prêtre. Vêtu de ses beaux habits de synagogue, peut-être est-il en train de réfléchir à un sermon qu'il a l'intention de faire plus tard dans la journée. L'esprit imbu de sa propre importance, il médite sur la loi et se félicite d'y obéir à la lettre.

Le prêtre est peut-être déconcerté quand il voit l'homme ensanglanté sur la route. Les vêtements de l'homme sont déchirés et sales, ce qui l'empêche de deviner son statut social. Le prêtre s'approche, mais il ne le reconnaît pas. Peut-être se dit-il qu'il ne peut pas se mettre en retard, qu'il ne peut pas se permettre de salir ses vêtements, et du coup, sa décision est prise : il détourne le regard et passe de l'autre côté de la route.

Le soleil est maintenant au zénith et les vautours commencent à tourner dans le ciel. Dans la chaleur du jour, arrive un lévite. Lui aussi se dépêche, l'esprit occupé à ce qu'il va faire à Jéricho. Le voilà qui trébuche sur le voyageur blessé qui a l'air bien mal en point avec la chaleur de l'après-midi.

Immédiatement, le lévite commence à craindre que les voleurs ne reviennent ; peut-être craint-il de se faire voler lui aussi, et il passe son chemin.

Le pauvre voyageur, faible et à demi mort, est au comble du désespoir. Une heure de plus s'écoule avant qu'arrive une autre personne. Cette fois-ci, le blessé n'espère même pas qu'il va s'arrêter. Car voyez-vous, l'homme qui s'approche sur la route est un Samaritain.

Ce n'était pas le grand amour entre les Juifs et les Samaritains. Les Juifs méprisaient les Samaritains, ils les maudissaient et les injuriaient depuis des siècles. Bien que leurs cultures fussent semblables et que les Samaritains professassent la même foi, ils étaient considérés comme des croyants de second ordre, indignes de faire partie de la nation juive. Dans les synagogues juives, on maudissait les Samaritains, ils n'avaient pas le droit de témoigner devant un tribunal, et les Juifs croyaient même qu'ils étaient exclus de l'au-delà.

Vous pensez bien que le samaritain avait toutes les excuses du monde de ne pas s'arrêter. Et pourtant, il le fit : il s'arrêta, soigna le blessé et le porta sur son âne jusqu'à l'auberge la plus proche où il put être soigné jusqu'à son rétablissement. Mais il alla encore plus loin. Il prit deux pièces d'argent de sa bourse et paya l'aubergiste pour avoir soigné le blessé, en lui disant : « Si ça ne suffit pas, je te paierai le reste sur le chemin du retour. »

Le Samaritain ne s'est pas arrêté « d'aimer son prochain » quand c'est devenu difficile, ou quand ce n'était pas pratique, ou quand cela lui coûtait quelque chose personnellement.

Il a « aimé son ennemi. »⁴ Il a passé sur des années de disputes et de conflits et a tendu une main secourable à un homme qui était dans le besoin. Il a aimé quand même.

Il a « béni ceux qui le maudissaient. »⁵ Il a choisi d'ignorer les offenses et les paroles méchantes et il a aimé quand même.

Il a « fait du bien à ceux qui l'avaient mal traité. »⁶ Malgré les mauvais traitements dont il avait souffert, et le mépris dont il avait été victime, il a quand même aimé.

Il est facile de se sentir justifié de ne pas se soucier du sort des autres. Nous avons tendance à penser que nous n'avons qu'un peu d'amour à donner, et quand nous atteignons notre limite, nous ne pouvons donner qu'un peu d'amour. Ça c'est l'amour humain. On n'a pas suffisamment d'amour en nous-mêmes.

En racontant cette histoire, Jésus a balayé toutes les excuses que nous pourrions trouver pour ne pas aimer les autres et ne pas prendre soin d'eux. Il nous a dit que notre prochain, ce n'est pas seulement quelqu'un qui vit à côté de nous, mais que c'est n'importe quelle personne qui se trouve dans le besoin et dont nous croisons la route. Jésus n'a pas dit : « Aime ton prochain, tant qu'il n'est pas trop bizarre. » Il n'a pas dit : « Aime ta voisine, mais pas si elle se met à colporter des ragots sur ton compte. » Il n'a pas dit : « Aimez vos voisins, mais seulement si leur apparence extérieure vous plaît, ou si vous aimeriez les inclure parmi vos amis. »

« Aimez votre prochain », a dit Jésus. Point barre!

Il nous disait d'aimer sans nous arrêter aux petites difficultés de la vie – d'aimer sans favoritisme et sans partialité. D'aimer même si nous avons été blessés ou mal traités – parce que c'est ainsi qu'Il aime. Nous ne sommes pas toujours faciles à aimer, mais Il nous pardonne à chaque fois et Il continue de nous aimer malgré tout. Il ne s'attend pas à la perfection, et Il ne nous ôte pas son amour quand nous ne le méritons pas.

Jésus nous donne son amour librement et gratuitement. Tout comme nous avons reçu gratuitement l'amour de Jésus, nous devons le donner libéralement.⁷

¹ Matthieu 19.19.

² Luc 10.29.

³ Cf. Luc 10.25–37.

⁴ Cf. Luc 6.35; Matthieu 5.44.

⁵ Cf. Luc 6.28.

⁶ Cf. Matthieu 5.44.

⁷ Cf. Matthieu 10.8.